

XXIII^{ème} Assemblée Générale 1

- Allocution du Président 1
- Rapport moral 2
- *Palmyre romaine à la lumière des recherches récentes*, Conférence 5
- Colloque *La France a-t-elle encore une politique au Moyen-Orient ?* 7
- En Syrie, la guerre menace l'artisanat traditionnel de Damas 8
- **A lire** 10
- **In Memoriam**
Khaled Al Assaad 11

La XXIII^{ème} Assemblée Générale de l'AFS s'est tenue le 19 janvier 2016 et a été suivie d'une conférence animée par Christiane Delplace, Directeur de Recherche Emérite au CNRS, ancienne Responsable de la Mission Archéologique Française à Palmyre sur « Palmyre romaine à la lumière des recherches récentes »,

Allocution du Président Patrice Mouchon

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Cela fait chaud au cœur de vous revoir...

Nous sommes au mois de janvier, mois des vœux, je réitère au nom des membres du Conseil d'Administration, tous mes meilleurs vœux pour l'année 2016, malgré l'atmosphère pesante en France et surtout malgré la tragédie qui, malheureusement, continue en Syrie.

L'année 2015 peut être qualifiée « d'horribilis » à bien des égards. Nous sommes tous touchés directement ou indirectement par la dévastation de la Syrie et par la souffrance endurée par les Syriens. Je vous propose de respecter une minute de silence pour toutes les victimes du terrorisme et d'une manière générale de la guerre en Syrie et en Irak, pour les minorités massacrées, pour toutes les minorités.

Merci....

Nous sommes à quelques jours de l'ouverture des négociations de paix qui doivent se tenir à Genève le 25 janvier prochain, dans le cadre de la résolution 2254 de l'ONU.

A notre modeste niveau, nous n'avons pas ménagé notre peine, pour que souffle un esprit de médiation afin qu'un cessez-le-feu soit respecté par toutes les parties et qu'enfin un dialogue s'engage, honnêtement, sans condition.

C'est un moment historique à ne pas manquer et, tout retard à mettre en place un dialogue, sera plus désastreux pour les Syriens. Au moment où semble s'amorcer un affaiblissement de l'Etat Islamique en Syrie, il apparaît essentiel qu'une coalition syrienne

La XXIII^{ème} Assemblée Générale



se mette en place pour bouter les djihadistes de Daech hors de la Syrie.

Pour cela, il faut des fantassins car toutes les stratégies militaires s'accordent à reconnaître qu'une telle guerre contre Daech ne se gagne pas qu'avec des bombardements, d'autant plus qu'ils entraînent de plus en plus de victimes civiles.

Nous souhaitons que les acteurs syriens du conflit, prennent enfin leur destin en mains non par les armes, mais par la négociation en vue de reconstruire l'Etat Syrien qui seul permettra à la population syrienne de retrouver sa dignité et, aux réfugiés de revenir dans leur pays.

Cette reconstruction sera facilitée par l'existence d'une administration toujours en place.

Pour cela, il faut tenir un langage de vérité à tous les niveaux, tant régional qu'international.

Cela commande que les acteurs régionaux arrêtent de mettre de l'huile sur le feu et sortent de leur ambigüité ; que les acteurs internationaux

mettent de la cohérence dans leurs politiques arabes et respectent la libre autodétermination du Peuple Syrien.

L'AFS poursuivra ses actions pour tenter d'infléchir la politique de la France, car nous pensons que le capital d'amitié qui unit la France et la Syrie pourrait permettre de restaurer le rôle de la France dans une mission de médiation.

L'AFS restera ce lieu d'échange, d'écoute de toutes les opinions.

L'AFS poursuivra sa politique de neutralité.

Cela lui a permis de compter en son sein des Syriens, des Franco-Syriens et des Français de toutes les couleurs politiques et de dialoguer avec tous.

C'est cette AFS là que nous aimons.

Je vous demande de nous aider à nourrir ce dialogue autour de vous et d'amplifier un message de paix après cinq ans d'une guerre atroce. L'apaisement entre les Syriens d'opinions différentes en France est de nature à nourrir utilement les pourparlers de paix.

Je remercie les membres du Bureau, du Conseil d'administration, pour le travail accompli.

Je suis heureux de voir chaque jour que cette motivation à diffuser et à défendre l'amitié Franco-Syrienne n'a pas fléchi.

Cette amitié passe aussi par la poursuite de la défense du patrimoine syrien.

Je vous remercie de votre attention.

Rapport Moral du Secrétaire Général

M. Sami Chatila indique que la ligne qui a été tracée par notre président a montré l'engagement de neutralité de notre association dans le conflit, et a permis de garder son unité.

L'année dernière, le président avait proposé d'ajouter à notre objectif culturel, un objectif humaniste, car, comme l'avait dit le général de Gaulle, « Il n'y a

qu'une seule querelle qui vaille, et cette querelle c'est celle de l'Homme ».

Nous vous avons aussi indiqué, que nous allions essayer de nous lancer dans l'action humanitaire, à commencer par l'établissement de relations avec des organismes connus travaillant dans ce domaine. Concernant ce dernier domaine, nous avons, le

La XXIII^{ème} Assemblée Générale

président, des membres du conseil d'administration et sur notre messagerie, reçu des propositions et des demandes de services de toutes sortes, surtout après la publication de la photo du petit Alyan sur la plage de Bodrum, et les réactions compassionnelles qui ont suivi : offres d'hébergement, de dons financiers, de dons de vêtements, d'accompagnement, et même d'adoption...., des demandes de renseignements et de services (visas, intervention dans un lycée, interprétariat, organisation de collectes pour assurer des cours de français ...).

Nous avons vite réalisé que nous lancer dans l'humanitaire ne semblait pas à notre portée vu nos moyens et nos compétences.

Nous nous sommes limités à jouer le rôle d'une courroie de transmission entre nos correspondants et des organismes spécialisés dans l'action humanitaire, et/ou certains de nos membres, qui avaient les compétences et l'expérience requises et qui s'étaient portés volontaires à titre individuel, ou au titre d'associations dont ils sont membres ou responsables.

Il en a été ainsi avec le Secours Catholique, la Cimade, le Cèdre, la FASTI, France Terre d'Asile, GISTI et GAS (Groupe d'Accueil et Solidarité).

Des échanges fructueux ont eu lieu avec l'Association Revivre qui, face à la difficulté d'accueil des réfugiés à domicile, préfère louer des logements mis à disposition.

Enfin, nous avons pu constater qu'il était très difficile de faire de simples visites dans les camps de réfugiés, n'étant pas une association spécialisée dans l'aide aux réfugiés.

Nous avons néanmoins poursuivi nos contacts avec le Préfet Jean-Jacques Brot afin de jouer notre rôle, pour signaler des cas douloureux et obtenir plus d'ouverture et de compréhension de la part de l'Administration qui nous écoute toujours avec un grand intérêt.

Action pour le Lycée Charles de Gaulle à Damas :
Nous étions en train de négocier les conditions de financement de ce lycée avec la Fondation Charles de Gaulle, qui avait émis en début d'année son accord

de principe pour collecter, avec notre association, des dons afin de pouvoir donner à ce lycée des moyens pour assurer son fonctionnement, mais le directeur général de cette fondation, sensible aux pressions du Quai d'Orsay, a gelé cette action.

Nous attendons un moment plus propice pour reprendre le dialogue, car le Lycée Charles de Gaulle à Damas va avoir besoin de financement, et nous faisons cela en coordination avec le groupe d'amitié France-Syrie du Sénat.

Nous ne vous cacherons pas que les autorités françaises, sont loin d'encourager des initiatives ou des actions en faveur de la Syrie bien que celles-ci aient un caractère purement culturel.

Activités du Président et du Bureau :

- Collaboration active avec les groupes d'amitié France-Syrie au Sénat et à l'Assemblée Nationale, qui l'avaient informé de leur voyage en Syrie ;
- La tribune -publiée sur notre site-, suite au voyage des quatre parlementaires français, pour laquelle le président a reçu les félicitations du sénateur Vial. Il est regrettable que cette tribune n'ait pas été relayée dans la presse ;
- l'Appel lancé par l'AFS le 8 mai 2015 au nom de la société civile ;
- Contacts avec les autorités françaises ;
- Contacts avec des associations caritatives et des organismes humanitaires ; et d'autres associations Franco-Syriennes ;
- Accueil du Directeur des antiquités syriennes, Maamoun Abdelkarim, par le sénateur Vial au Sénat, qui lui a remis une médaille commémorative pour l'œuvre du docteur Khaled Al-Assaad, Directeur des antiquités de Palmyre, sauvagement assassiné par l'EI.

Manifestations:

Au cours de l'année écoulée, deux manifestations ont été organisées par l'association :

- Le dîner annuel, au restaurant «Villa Modigliani» le 6 juin dernier, précédé par le discours de monsieur le sénateur Jean-Pierre Vial, qui a eu la délicatesse de laisser une part importante au dialogue avec

La XXIII^{ème} Assemblée Générale

les membres de notre association, et que nous remercions très vivement.

- Et ce soir, la conférence sur Palmyre, qui suivra cette Assemblée Générale, avec madame Christiane Delplace, membre de notre conseil d'administration.
- Le Président et les membres du Conseil d'Administration ont participé à des conférences sur la situation en Syrie, comme à l'ICOMOS le 22 avril 2015, le 9 novembre 2015 à l'Ecole Normale Supérieure et bien d'autres, tant sur les aspects culturels que géopolitiques.

Projets pour 2016

- Organisation d'un colloque au Sénat le 11 mars 2016 avec le groupe d'amitié France-Syrie du Sénat. L'association a soumis un programme, et nous discutons avec les représentants du groupe des détails de l'organisation et des propositions sur les intervenants.
- Comme chaque année, nous organiserons un dîner, qui vous sera annoncé en temps utile.
- Nous poursuivrons le dialogue avec les représentants des différents groupes en faveur de la paix en Syrie.
- Nous avons ouvert un dialogue avec les autorités françaises et européennes en vue d'une levée partielle ou totale des sanctions envers la Syrie, pour alléger les souffrances du peuple Syrien.

Activités de communication

May Abdulhak, la gestionnaire de cette activité, indique

- Publication du bulletin périodique semestriel, *La Lettre de l'Association d'Amitié France-Syrie*. Le numéro 47 est paru en Janvier, et le numéro 48 en Juillet 2015. Le prochain numéro paraîtra en janvier 2016.
- Site Web et la page Face Book de l'AFS: le site web AFS est public depuis 2010 (<http://www.francesyrie.org>). Il a enregistré fin décembre 2015, la visite de 625 utilisateurs, 749 sessions et 1397 vues sur page. Outre la rubrique de présentation de

l'AFS, deux rubriques ont été développées à savoir l'assistance humanitaire et la protection du patrimoine, dans la rubrique Syrie / Général. Ce site permet la publication d'articles de fond, d'études tels que « l'Arabe, langue d'Europe, parlée depuis des siècles », « l'EI et le patrimoine architectural arabe, civil et religieux », etc... Sa réactualisation sous la forme du passage à un logiciel en word press nécessiterait une enveloppe budgétaire de 3500€, somme qui équivaut presque au budget annuel total de l'AFS.

Aussi, la création d'une page de l'AFS sur Facebook a été adoptée, complémentaire à celle du site, de faible coût qui est d'une grande réactivité et commodité de manipulation et de gestion. Elle a enregistré jusqu'à présent 400 visites environ. Elle enregistre une moyenne hebdomadaire de 40 « likes » ou approbations.

Cette page FB permet d'aborder tous les sujets ayant trait à l'actualité entre la France et la Syrie (annonce d'évènements, photos, vidéos, musique, danse, littérature, patrimoine) essentiellement.

Elle permet également un bon référencement sur le net.

Il est à déplorer que peu d'adhérents de l'AFS ne se soient inscrits à cette page, probablement en raison du préjugé et des réticences que certains ont à l'encontre de Facebook.

Mme Raja Khoury, présente **le rapport financier** pour l'exercice 2015

Nous comptons vivement sur vous lors de notre prochain appel à cotisation de l'année 2016, afin de nous permettre de réaliser nos activités.

Les rapports moral et financier sont adoptés à l'unanimité par l'AG.

Un dialogue s'ouvre avec la salle dans l'objectif de définir l'orientation de l'AFS dans le futur.

La XXIII^{ème} Assemblée Générale

Au cours de cet échange, M. Delagneau regrette que l'AFS ne soit pas suffisamment connue parmi ses amis syriens, qu'il existe un manque de communication et indique l'ouverture d'un restaurant « la Maison d'Alep » à Asnières. Didier Destremau indique que l'AFS connaît une grande mutation et souligne les récents efforts entrepris conjointement avec le groupe d'amitié France-Syrie du Sénat pour monter un Colloque de grande ampleur en mars prochain. Le Père Lelong souligne à son tour la notoriété de l'AFS auprès de nombreux Syriens, et indique que la neutralité n'est pas passivité, mais activité. Benjamin Blanchard salue les

efforts entrepris par l'AFS en vue d'un dialogue interreligieux qui permet une certaine élévation. Jean-Claude Penrad indique que la raison d'être de l'AFS est dans l'instauration d'un dialogue. Deux priorités à son sens : le financement du lycée Charles de Gaulle à Damas et la nécessité pour les archéologues français de prendre langue avec les autorités syriennes. Enfin, la plupart des archéologues français ont des contacts personnels avec leurs amis et collègues syriens ; si les missions ne sont plus possibles du fait de la guerre et des blocages ministériels, les contacts personnels subsistent et les collaborations continuent.

Palmyre romaine à la lumière des recherches récentes, *Christiane Delplace*

A l'issue de la XXIII^{ème} Assemblée Générale de l'AFS, Mme Christiane Delplace, Directeur de Recherche Emerite au CNRS, ancienne Responsable de la Mission Archéologique Française à Palmyre a présenté une conférence sur : *Palmyre romaine à la lumière des recherches récentes*.

Mme Delplace a rendu hommage à Khaled Al Assaad, directeur du site de Palmyre, assassiné par l'E.I. (voir In Memoriam. Page 11). Peu de textes mentionnent Palmyre avant la période romaine, à l'exception d'une tablette trouvée en Cappadoce évoquant « Puzur-Ishtar le Tadmoréen ».



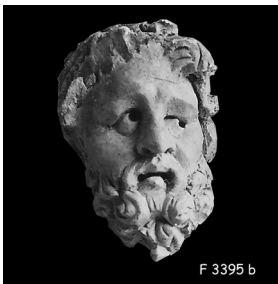
La Syrie est réduite en province romaine en 64 av.J.C., mais ce n'est qu'en 41 av.J.C., qu'il est fait mention de Palmyre dans le texte d'Appien (Guerres Civiles, V, 9) relatant le passage des troupes d'Antoine venues piller la ville. Mais, les Palmyréniens étaient partis avec armes et bagages et avaient passé l'Euphrate. Deux faits sont ici à souligner : la réputation de richesse de Palmyre et l'absence de construction en dur.

La ville se développe à partir des règnes d'Auguste et de Tibère et son extension se développera pendant les trois premiers siècles de notre ère.

La richesse de Palmyre provient essentiellement du commerce caravanier « à longue distance » avec l'Extrême-Orient.

L'abondance des textes épigraphiques permet de suivre ses activités. Les langues écrites étaient l'araméen tardif et le grec.

Un premier urbanisme se développe dans la partie sud du site et couvre le 1er – premier tiers du 2ème siècle ; un second urbanisme voit la ville s'étendre vers le nord durant les années 195-235, sous les Sévères.



La dynastie des Sévères est aussi celle des princesses syriennes avec les filles d'un grand-prêtre d'Emèse: Julia Domna, épouse de Septime Sévère et mère de Caracalla et Geta ; Julia Maesa ensuite, grand-mère d'Elagabal et Alexandre Sévère.

La fin de la grande période se situe à l'époque de Zénobie, avec la prise de Palmyre par Aurélien en 272, puis en 273.

Palmyre aura cependant une certaine importance à l'époque chrétienne, puis à l'époque islamique jusqu'au 9e siècle.

Palmyre est redécouverte à l'époque moderne, d'abord par des voyageurs :

Louis François Cassas (1756-1821) a effectué 80 dessins (Grande Colonnade, Basilique, Agora, Tombeaux - Tours), à Palmyre durant son séjour sur le site (23 mai-25 juin 1785).

« Une mission épigraphique à Palmyre » est effectuée par deux chercheurs de l'Ecole biblique de Jérusalem, Antonin Janssen et Raphaël Savignac.

Durant la période du mandat français, Albert Gabriel réalise un certain nombre de travaux en 1925 dont le premier grand plan de la ville, les relevés de maisons à péristyle et d'églises. Ces travaux seront complétés, dans les années 1990, par la mission polonaise dirigée par M. Gawlikowski.

Henri Seyrig, 1er Directeur Général des Antiquités de Syrie et du Liban, durant les années 1930 du Mandat français, puis Directeur de l'Institut Français du Liban, lance les grands travaux de fouilles des sites syriens : Doura Europos, Antioche, Apamée, Ras Shamra, Mari, la Palmyrène.

Le sanctuaire de Bel (qui n'existe plus) et l'Agora sont dégagés, le premier dans les années 1930, la seconde en 1939-1940

La construction du Temple de Bel a été décidée en 17-19, puis a été dédiée en 32.

Deux siècles auront été nécessaires à sa construction. Il a été transformé par la suite en église, puis en mosquée.

Le regroupement d'une agora flanquée d'une basilique et d'une curie, est typique du centre politique d'une ville romaine. Par l'étude des inscriptions et des consoles, il a été possible de dater la construction de cet ensemble des années 70-130.

Une grande demeure datée du 3ème siècle, a livré deux mosaïques, l'une entourant le petit péristyle de la maison, illustrant le thème d'Achille à Skyros, l'autre découverte dans une pièce d'habitation, illustrant le thème de Cassiopée. Un décor de peinture et stucs ornait les murs d'un groupe de pièces proches du grand péristyle. Ces stucs stylistiquement de tradition hellénistique, étaient en très haut relief, plus proches d'une tradition orientale.

Les travaux de la mission archéologique française en 2001-2008 ont porté sur un marché suburbain, coupé de ses relations avec le quartier nord par l'enceinte élevée vers 300. Ce marché a été transformé, dans sa moitié est, en cimetière, où furent retrouvées des tombes à inhumation. Une comparaison peut être faite avec une structure semblable à Doura Europos. Plusieurs missions ont fouillé à Palmyre : Suisse, Austro-Allemande, Japonaise, Italienne, Norvégienne, Américaine, différentes missions d'études françaises, dont celle de Manar Hammad à la recherche de l'amphithéâtre.

La France a-t-elle encore une politique au Moyen-Orient ?

Colloque tenu le 2 octobre 2015 au Sénat, organisé par l'iReMMO et Orient XXI

« *La France a-t-elle encore une politique au Moyen-Orient* », était l'intitulé d'un colloque organisé par l'iReMMO (Institut de Recherche et d'Etudes sur la Méditerranée et le Moyen-Orient) et Orient XXI, le 2 octobre 2015, au Sénat, afin de débattre sur la place de la France dans la région moyen-orientale, « près de cinquante ans après la guerre de juin 1967 et l'inauguration par le général de Gaulle de ce que l'on a appelé une politique arabe de la France ». L'AFS était représentée par son président, Patrice Mouchon, l'ambassadeur Didier Destremau et May Abdulhak.

Jean-Paul Chagnollaud, président de l'iReMMO et professeur des Universités, a souligné que le terme de « crise » ne semblait plus approprié pour décrire la situation du Moyen-Orient et opte pour le terme de « *basculement historique* ». Il illustre son choix par les propos d'Antonio Gramsci : « le vieux monde se meurt, le nouveau tarde à apparaître et dans ce clair-obscur, surgissent les monstres ». Il s'agit, souligne-t-il, de la « remise en question lente et incertaine des accords Sykes-Picot mis en place au lendemain de la Première Guerre mondiale ».

On assiste à une sorte de « *revanche de l'histoire* » qui se traduit actuellement par le « déchirement des sociétés sur des bases confessionnelles », par des « projections sectaires » incarnées par Daesh, ou bien par l'épanouissement d'organisations totalitaires. De « *nouvelles formules politiques sont à inventer* » pour résoudre les conflits, une « *reconstruction* » de la région est à imaginer et la dialectique du soldat et du diplomate est à régénérer. Le règlement du conflit israëlo-palestinien en est la priorité indispensable. Jean-Paul Chagnollaud conclut que cette politique moyen-orientale n'est en aucun cas « étrangère » à la France. En effet, « il n'est pas possible d'empêcher ici sans intervenir là-bas ». Enfin, il s'agit également de défendre des valeurs françaises « parce que si là-bas elles sont piétinées, si là-bas elles sont ignorées, un jour elles le seront ici aussi ». Pour conclure, il faut résister à opposer morale et politique, puisque

cette opposition conduirait au « désastre politique et au naufrage moral ».

Le colloque a abordé notamment trois thématiques traitées en terme de transversalité par de multiples personnalités, anciens diplomates, chercheurs, portant sur : « *Reconnaître, dialoguer ?* », « *Intervenir ?* » et « *Agir seul ?* ».

Une politique tâtonnante et pas toujours claire



Hubert Védrine lors de la clôture des travaux, ajoute ses réflexions, teintées de profondes désillusions par rapport à la survie d'une politique française au Moyen-Orient. En effet, selon lui, la précédente présidence française a rompu la continuité d'une politique étrangère française active dans le monde arabe. Sous la présidence actuelle, elle peine à revivre, face à la renaissance active de la politique étrangère russe, et face à l'entremêlement d'une multitude d'intérêts, propres à une multitude d'acteurs. Elle peine à se réaffirmer également, puisque ce que la France a connu jusqu'ici, ce qu'elle avait elle-même impulsé, est totalement en cours de désintégration ; on comprend par là l'ordre mis en place au lendemain de la Première Guerre mondiale, à l'image des accords Sykes-Picot. La politique française paraît aujourd'hui « tâtonnante » et « pas toujours très claire ». Mais ne peut-on pas en dire autant de la politique étrangère d'autres puissances ? En effet, la politique française et européenne dont le

pillier était la demande de départ d'Assad a échoué. L'intervention française contre l'Etat islamique limitée à l'Irak a finalement démontré une incohérence flagrante et s'est élargie à la Syrie. L'hésitation règne. Cette isolation mènera-t-elle à une politique d'intervention totale, ou au contraire à une politique d'isolationnisme ? La menace terroriste motivera-t-elle à elle seule la France pour rester présente au Moyen-Orient ? *Cependant, la question qui demeure*

est encore et toujours la suivante : que faire après ? La reconstruction de la Syrie et de l'Irak est-elle encore possible ?

Hubert Védrine conclut par cette remarque : « le plus probable est que l'on restera entre les deux » encore une fois, puisque la reconstruction d'une politique arabe française s'annonce être « un long chemin [...] laborieux ».

Un colloque sur la Syrie se tiendra au Sénat le vendredi 11 mars 2016 organisé par la Présidence du Sénat, le Groupe d'Amitié France-Syrie et l'Association d'Amitié France-Syrie. Nos adhérents seront informés prochainement des modalités de participation.

En Syrie, la guerre menace l'artisanat traditionnel de Damas

Dans un petit local à Damas, Mohamed Abdallah parfait délicatement un cadre en bois avant de l'incruster de nacre: la guerre l'a obligé à abandonner son atelier de marqueterie et comme des milliers d'artisans syriens, il juge son métier menacé. «Je ne peux plus faire mon travail comme avant à cause de la rareté de la main-d'œuvre», se plaint M. Abdallah, installé dans un entrepôt de la vieille ville où s'entassent des planches de différentes formes et des coquillages dont il extrait la nacre. A 43 ans, il a abandonné son vaste atelier à Babbila, dans la banlieue de la capitale syrienne, «parce qu'il n'était plus sûr»: ce fief rebelle est régulièrement bombardé par le régime du président Bachar al-Assad. «Mes ouvriers sont passés de 17 à trois, certains ont rejoint les rangs de l'armée, d'autres ont émigré ou ont quitté le métier», déplore l'artisan.

La marqueterie traditionnelle consiste à incruster dans le bois la substance irisée des coquillages ainsi que de l'ivoire ou de l'os afin de dessiner des motifs géométriques, selon la tradition arabe. «Le coût de notre production est élevé et l'approvisionnement en matières premières est très difficile», ajoute M. Abdallah.

Comme lui, des milliers d'artisans voient leurs activités menacées par le conflit qui ravage la Syrie depuis 2011 et a fait plus de 260.000 morts. - **Avenir incertain** - «Si ça continue, il n'y aura plus d'artisans en Syrie», assène Mohamed Fayad, chercheur spécialisé dans les arts et traditions populaires.



Or ce pays fut l'un des plus grands foyers de l'artisanat arabe au fil des siècles. Damas a même donné naissance à plusieurs mots liés à l'artisanat dans la langue française que ce soit l'étoffe appelée damas ou le verbe damasquiner qui désigne l'incrustation de fils d'or ou d'argent dans une surface métallique. En 2009, le pays comptait environ 57.000 artisans, dont 18.000 enregistrés auprès de leur syndicat, explique l'expert. Mais avec la guerre, entre 70% et 80% d'entre eux ont dû abandonner leur métier, ajoute-t-il. Cette chute drastique est due principalement «au départ d'un grand nombre d'artisans, après la destruction de leurs ateliers, surtout dans la banlieue de Damas et à Alep, qui sont les piliers de l'artisanat traditionnel», poursuit M. Fayad. Dans son échoppe familiale du célèbre souk al-Hamidiyé de Damas, Samer al-Noqta craint de devoir se reconvertir.



Depuis plus d'un siècle, sa famille travaille dans le textile damascène, fierté de l'industrie syrienne. Mais à cause des combats, elle a perdu son usine dans la localité rebelle d'Ain Tarma, à l'est de Damas. «Nous n'avons pas produit un seul mètre depuis cinq ans», dit Samer qui a hérité du magasin familial

en 1992, dans la rue des couturiers. «Nous vendons aujourd'hui nos stocks».

Brocart pour la reine

Le brocart de Damas, tissé à la main avec de la soie naturelle et des fils d'or, est mondialement connu. En 1947, le président syrien de l'époque, Choukri al-Kouatli, avait offert un morceau de ce tissu à la reine Elizabeth, qui l'avait utilisé pour confectionner sa robe de mariage.

Ibrahim Ayyoubi, artisan dans le textile depuis des dizaines d'années, se plaint également de la difficulté



à se procurer de la soie naturelle, nécessaire à la production du brocart. Son prix a décuplé en cinq ans, passant «de 2.500 livres syriennes (6,5 euros) le kilogramme fin 2010 à 25.000 livres (65 euros) aujourd'hui», dit-il.

«La crise nous a lourdement affecté, les touristes qui ont déserté les lieux représentaient 95% de notre clientèle», confie M. Ayyoubi.

Mais ce ne sont pas seulement les clients étrangers qui ont disparu. Le marché local s'est profondément réduit et les industries traditionnelles «ont besoin de stabilité pour pouvoir prospérer», affirme de son côté M. Abdallah.

Dans le quartier commercial Hariqa du vieux Damas, Bahaa al-Takriti dirige depuis des années des ateliers de production de tissus aghabani, utilisés principalement pour fabriquer des nappes brodées damassées.



«Ma production hebdomadaire est passée de 60 nappes à six ou même trois actuellement», se désolait-il. Pour confectionner ces nappes traditionnelles, il faut marquer le tissu à l'aide de moules en bois «et seules deux personnes à Damas savent actuellement le faire, contre six précédemment», souligne le commerçant.

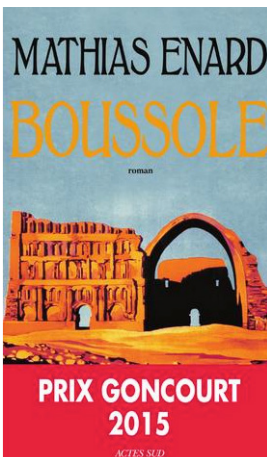
Les brodeuses, elles aussi, se font rares car beaucoup ont déserté la province de Damas pour d'autres régions plus sûres.

Dans le centre de Damas, l'atelier «Ahmad Chakaki du brocart» grouillait autrefois de touristes venus du monde entier pour se procurer des tissus traditionnels syriens.

Dans un coin de l'atelier, traîne un métier à tisser en bois à la taille imposante. «Avec la guerre, la nouvelle génération n'apprend plus le métier et j'ai peur que ce métier à tisser ne soit plus utilisé», se désole le propriétaire Ahmad Chakaki.

Cette publication reprend un article paru sur le blog d'Assawra du 10/01/2016 réalisé avec les agences de presse.

A lire

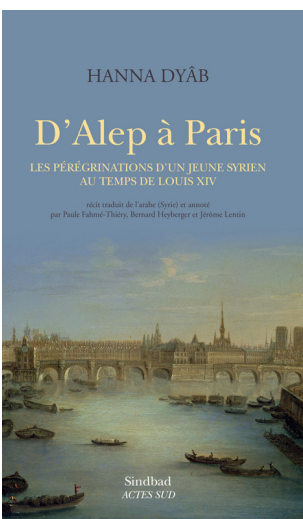


Boussole, Mathias Enard
Ed. Actes Sud, 2015
Roman nocturne, enveloppant et musical, tout en érudition généreuse et humour doux-amer, *Boussole* est un voyage et une déclaration d'admiration, une quête de l'autre en soi et une main tendue – comme un pont jeté entre l'Occident et l'Orient, entre hier et demain, bâti sur l'inventaire amoureux de siècles de fascination, d'influences et de traces sensibles et tenaces,

pour tenter d'apaiser les feux du présent.

A la fin de l'ouvrage, l'auteur rend hommage collectivement aux « Syriens » et, il donne une vision clairvoyante sur l'apport de Julien Weiss avec un hommage appuyé, sur Al Kindi et son pouvoir de « passeur » de la musique orientale.

D'Alep à Paris, Les pérégrinations d'un jeune Syrien au temps de Louis XIV, Hanna Dyab, Actes Sud, 2015



Hanna Dyâb, chrétien maronite d'Alep, fait le récit du voyage effectué dans sa jeunesse en compagnie du Français Paul Lucas, au début du XVIIIe siècle. Son texte en arabe nous est parvenu par le périple conduit l'auteur d'Alep à Tripoli, Saïda, Chypre, puis en Égypte, d'où il rejoint la Libye, puis Tunis. De là il passe à Livourne, Gênes et Marseille, avant de gagner Paris, où son séjour culmine avec sa réception à Versailles dans

les appartements de Louis XIV. Sur le chemin du retour, il passe par Smyrne et Constantinople, d'où il rejoint Alep en traversant l'Anatolie en caravane.

Conteur hors pair, Hanna Dyâb fut l'informateur d'Antoine Galland pour une douzaine de contes des Mille et Une Nuits, notamment Aladin et Ali Baba. Extrêmement vivant, son récit relate rencontres et conversations, déplacements

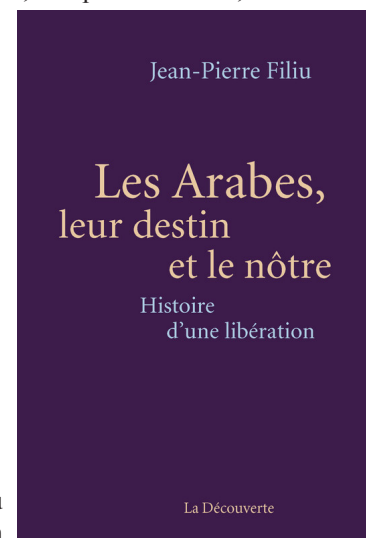
en caravanes, tempêtes et attaques de corsaires en mer. Il décrit précisément l'horloge astronomique de l'église Saint-Jean à Lyon, la vie sur les galères, le Grand Hiver de 1709, le supplice de la roue ou une représentation d'Atys de Lully à l'Opéra. Il entrecoupe son récit d'histoires plus ou moins légendaires, inspirées de vies de saints, de contes populaires, de faits divers. Le regard vif et original d'un "Oriental" sur le monde méditerranéen et la France au temps de Louis XIV.

Les Arabes, leur destin et le nôtre, Jean-Pierre Filiu, Ed. La Découverte, 8 Septembre 2015 ,

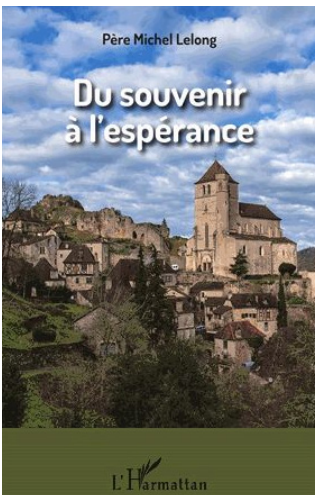
Depuis des décennies, l'actualité offre l'image d'un monde arabe sombrant dans la violence et le fanatisme. Comme si une malédiction frappait ces peuples, de l'interminable conflit israélo-palestinien aux guerres d'Irak et de Syrie, en passant par l'essor du jihadisme international.

Jean-Pierre Filiu remonte à l'expédition de Bonaparte en

Égypte, en 1798, pour nous offrir une autre histoire des Arabes. Une histoire intimement liée à la nôtre, celle de l'Occident, de l'Europe, de la France. Une histoire faite d'expéditions militaires et de colonisations brutales, de promesses trahies et de manœuvres diplomatiques, une histoire de soutien à des dictatures féroces ou à des régimes obscurantistes, mais tous riches en pétrole. Cette « histoire commune » qui a fait le malheur des Arabes ne doit pas faire oublier une autre histoire, largement méconnue : une histoire d'émancipation intellectuelle, celle des « Lumières arabes » du XIXe siècle, mais aussi une histoire d'ébullition démocratique et de révoltes sociales, souvent écrasées dans le sang. Autant de tentatives pour se libérer du joug occidental et de l'oppression des despotes, afin de pouvoir, enfin, écrire sa propre histoire. Sous la plume de Jean-Pierre Filiu, les convulsions du présent se prêtent alors à une autre lecture, remplie d'espoir : dans la tragédie, un nouveau monde arabe est en train de naître sous nos yeux.



Du Souvenir à l'Espérance, Père Michel Lelong.
Ed. L'Harmattan



En ce début de XXI^e siècle, les conflits politiques comportent souvent une dimension religieuse. Pour le père Michel Lelong, membre de la Société des Pères blancs, les conflits actuels ne tiennent pas aux religions elles-mêmes, mais à la façon dont elles sont encore abusivement interprétées pour tenter de justifier les visées politiques, des intérêts économiques, et parfois les

pires violences. Il faut s'efforcer de voir le présent sans préjugés pour préparer l'avenir.

BEL/PALMYRA HOMMAGE, Manar Hammad et Paolo FABRI, Ed. Geuthner et Guaraldi, Livre sous presse, 2016.

A Palmyre, le sanctuaire de Bel n'est plus. Nous ne pourrions plus jouir des jeux de lumière sur sa belle pierre patinée, ni admirer la qualité de la taille ou la précision des assemblages. Il ne reste que nos souvenirs, si nous avons eu la chance de passer un moment à Palmyre, ou les images

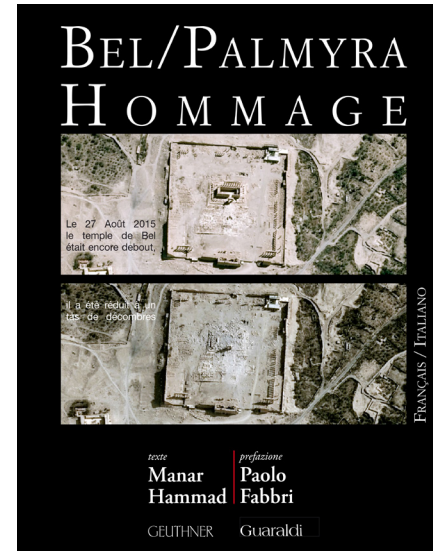
des mémoires externes.

Ce livre réunit plus de cent cinquante photographies d'un lieu qui accueille, huit siècles durant, le culte musulman après les cultes chrétien et païen.

Des cartes et des dessins d'architecture servent de

référence à ces photographies qui conservent une part de l'information relative à la forme des lieux. L'analyse de la morphologie et des rites tente de reconstituer le sens que pouvait avoir cet édifice pour ceux qui l'ont conçu, construit et transformé dans une ville implantée aux marges de la steppe. En espérant que cette réunion de l'Expression et du Contenu restitue une part du Sens des lieux et de l'architecture.

Architecte DPLG et Docteur en sémiotique, Manar Hammad aborde l'architecture et la ville pour y chercher un sens qui s'articule sur la forme géométrique et sur les valeurs sous-tendant l'action des hommes.



In Memoriam : Khaled Al Assaad

A la mémoire de Khaled Al-Asaad, A Waleed.

J'ai connu Khaled Al-Asaad, à la fin des années 1960, lors du IX^e Congrès International d'Archéologie Classique qui s'est tenu à Damas les 11-20 octobre 1969, et auquel je participais en tant que jeune archéologue, membre de la mission d'Apamée de Syrie. Quelques années plus tard,



je pus mieux apprécier son hospitalité, lors de la mission que j'effectuai dans le cadre du programme de reprise des travaux de H. Seyrig par E. Frézouls (Université de Strasbourg II). Au cours de cette mission, j'eus le grand bonheur d'être logée dans la maison de fouilles située dans le sanctuaire de Bêl avant toute restauration, tout branchement électrique, maison qui avait encore son aspect traditionnel de maison arabe.

Dans la seconde moitié des années 1990, je repris les programmes Seyrig – Frézouls, et obtins la direction de la Mission Archéologique Française de Palmyre (2001-2008), grâce au soutien du directeur de l'IFAPO, Jean-Marie Dentzer, et du directeur des études archéologiques de la DGAMS, Michel Al-Maqdissi. La mission avait pour buts essentiels : la reprise et l'achèvement des travaux lancés par Henri Seyrig (l'agora et la grande demeure

à l'est du sanctuaire de Bêl), la réalisation de l'Atlas archéologique, et la fouille d'un nouveau monument découvert au cours de prospections, et situé dans le secteur nord de la ville antique, près de la porte dite de Doura, proche du musée archéologique de Palmyre.

C'est ce nouveau monument que je voudrais évoquer ici, en hommage fraternel aux directeurs successifs du site, Khaled et son fils Waleed, ce dernier ayant été mon inspecteur de site après le départ de son père. Leur soutien à tous les deux ne manqua jamais à notre équipe.

Ce bâtiment (M103), de plan rectangulaire, de dimensions relativement importantes, 58 sur 67 m., se présente comme un caravansérail avec cour intérieure entourée de boutiques. La différence essentielle se situe dans ses ouvertures tant vers l'extérieur et vers la cour intérieure que latérales entre les différentes cellules-boutiques. La présence d'un escalier relevé dans son angle sud-est indique qu'il existait un accès à un étage ou une terrasse surmontant au moins une aile, sinon tout l'ensemble; l'état de conservation ne permet pas de trancher pour l'une ou l'autre interprétation.

L'ensemble était aligné sur la voie qui, partant de la grande colonnade à la hauteur de l'arc monumental, se dirigeait vers le nord. Les sondages effectués ont permis de situer la construction de notre monument à l'époque sévérienne, période qui a vu l'extension de la ville vers le nord.

Le plan rappelle celui de constructions de ce type, tant à Palmyre qu'en d'autres régions.

A Palmyre, on retrouve ce même plan avec quelques variantes, dans un monument proche mais de dimensions plus réduites, situé à l'ouest de notre bâtiment (M202). De même, la Mission syro-polonaise a dégagé un bâtiment assez semblable (Q281) dans la nécropole ouest, près du tombeau-tour d'Elahbêl, et la Mission syro-allemande dans la ville hellénistique située au sud de la ville (N209). D'autres structures semblables ont été mises en évidence dans l'étude des photographies aériennes effectuées par l'Armée du Levant dans les années 1930. Ailleurs en Syrie, on peut rappeler l'exemple de Doura Europos, en Asie Mineure, les exemples de Corinthe et Pergè. Tous ces monuments se réfèrent à un type de monument que Claire De Ruyt définissait comme le type II du macellum, soit à un type de marché alimentaire.

A Palmyre, place commerciale par excellence, on peut supposer qu'il était nécessaire de stocker les produits du commerce à longue distance, les produits de luxe venant d'Extrême-Orient, comme les soieries, les épices, les pierres précieuses et semi-précieuses ... dans des

structures spécialement adaptées avant d'être distribuées dans les boutiques de détail ou d'être réexpédiées vers l'Ouest, et en particulier vers Rome, centre du pouvoir. Curieusement, les textes épigraphiques n'évoquent pas ce transfert vers l'Occident qui pouvait être entre les mains de commerçants issus d'autres cités, sans doute Emèse. Les seules inscriptions évoquant le commerce à longue distance ne mentionnent que le retour d'Extrême-Orient vers Palmyre.

Ce bâtiment à caractère commercial a perdu sa fonction avec la construction de l'enceinte à l'époque de Dioclétien qui l'a coupé de ses relations avec le secteur nord; il a cependant connu une seconde occupation à l'époque byzantine et au début de l'époque islamique en se transformant, partiellement, en cimetière. Les dernières inhumations sont clairement musulmanes.

Ce texte bref est dédié à Khaled Al Assaad, ainsi qu'à son fils Waleed, dont j'ai pu apprécier la très grande disponibilité, à toute la famille Al Assaad. J'aimerais tout particulièrement évoquer deux dames de la famille dont j'ai pu apprécier l'amitié: Fairouz et Houda.

Christiane Delplace

Directeur de recherche émérite au CNRS
Responsable de la Mission archéologique française de
Palmyre
christiane.delplace@free.fr

N.B. Une réunion a été organisée par l'association des anciens élèves, élèves et amis de l'Ecole normale supérieure (A-Ulm), le laboratoire « Archéologie et philologie d'Orient et d'Occident » (UMR 8546 CNRS-ENS-EPHE) et l'association d'élèves « De la Renaissance aux Lumières » (LuRens), à laquelle ont participé Patrice Mouchon, Président de l'AFS, Pierre Leriche ainsi que de nombreux adhérents à l'AFS, le 9 novembre 2015, à l'Ecole Normale Supérieure. A cette occasion, Maamoun Abdulkarim, directeur des Antiquités et des Musées de Syrie, a évoqué, avec une émotion certaine, la vie et l'œuvre de Khaled Al-Assaad. Il présenta ensuite un état des lieux du patrimoine archéologique syrien après plus de quatre années de guerre. Jean - Pierre Vial, Président du groupe d'amitié France - Syrie a remis au cours de la soirée du même jour dans l'enceinte du Sénat, une **Médaille du Sénat gravée au Nom de Khaled Al Assaad**, directeur du site de Palmyre, décapité par l'E.I en août dernier, à Maamoun Abdul Karim, Directeur général des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAM) au Sénat.